

Chronique de la Province Orientale

L'événement qui a marqué à Stanleyville la fin de l'année 1951 a été l'inauguration par Monsieur le Gouverneur Bock de la Brasserie de Stanleyville et l'absorption par une foule considérable d'invités des premiers verres de «Stanor».

Au bord de la rivière Tshopo à proximité du site grandiose des chutes, la Brasserie de Stanleyville rutilante de nouveauté présente des bâtiments et des installations techniques qui portent la marque des plus récents progrès.

La Stanor rappelle un peu ce qui en Europe fit le succès de la Wiels et les connaisseurs ont paru l'apprécier fort.

—o—

L'événement qui le 5 janvier marqua une autre date importante de l'histoire de Stanleyville fut, dans le fracas des premières exploitations, l'inauguration par Monsieur Leeman des travaux du barrage qui alimentera la future centrale hydroélectrique.-

L'industrialisation de Stanleyville n'est plus un projet. Elle est entrée dans la voie des réalisations et pour l'avenir de la cité s'ouvrent ainsi de nouvelles perspectives.

—o—

La ville elle-même se modernise. Dans le quartier de la place de la victoire les vieux immeubles tombent sous la pioche des démolisseurs qui font place nette pour le futur building de la Sedec. En ce même quartier la *Belkagi* élèvera aussi son Building.

Parmi les nouveaux immeubles importants annoncés signalons ceux de la Synkin, de la B.B.A., de la N.A.H.V., de l'A.M.I. de la B.C.B. et deux hôtels modernes qu'édifient Messieurs Dobbelaere et Mortier.

— o —

Au terme de 1952 les Stanleyvillois retrouveront une cité qui n'aura plus avec l'ancienne que fort peu de ressemblance.

L'extension du port et la nécessité d'installer au centre les firmes expropriées auront profondément modifié le cœur de la cité.

Un nouveau quartier urbain se crée dans le domaine de la Société Immobilière de la Tshopo pendant qu'au long de cette rivière naît le quartier industriel.

—o—

Cela n'est pas si mal pour une ville dont le plan d'urbanisation a comme de juste été rejeté et qui attend patiemment d'en avoir un autre cette fois admissible.

Le progrès colonial se fait jour en dépit des textes qui veulent lui imposer d'attendre jusqu'au jour où de très hautes compétences arriveront à se mettre d'accord sur le cadre où il doit s'inscrire.

Ce ne sont pas les décisions de spécialistes qui détermineront ce cadre.

Qu'on le veuille ou non, que ce soit souhaitable ou non, le dynamisme colonial construira au jour le jour à force d'initiatives les cités de demain.

Ce ne seront peut être pas des cités idéales mais ce seront des témoignages vivants de tous nos espoirs et de l'enthousiasme créateur et réaliste qui au milieu du siècle est le grand trait psychologique de l'Afrique Centrale.

J. MARRÉS